

par parties, puis dans son ensemble, en aidant, s'il en est besoin, les enfants par des questions. On pourrait en écrire le cadre au tableau noir, sous forme synoptique; ce résumé resterait sous les yeux des élèves pendant l'interrogation.

3° Il ne faut pas surcharger les élèves. Avec des enfants jeunes, une histoire un peu longue doit être divisée en parties bien distinctes, et apprise en plusieurs fois.

4° En étudiant leur leçon, les enfants ne doivent pas se contenter d'apprendre mécaniquement, comme des perroquets. Qu'ils mettent en jeu leur intelligence, s'adressant à eux-mêmes des questions telles que celles-ci : « De qui parle-t-on dans cette histoire? — Combien y a-t-il de personnages? — Que font-ils? — Que disent-ils? — Que pensent-ils? — Quels sentiments les animent? — Pourquoi les choses se passent-elles ainsi? — Pourquoi le bon Dieu l'a-t-il ainsi voulu ou permis? — Quelle a été la cause de cet événement? — Qu'en est-il résulté? » Ces questions d'ailleurs se présenteront d'autant plus facilement à l'esprit des enfants, qu'elles leur auront déjà été adressées pour la plupart au cours de l'explication ou du commentaire.

5° La récitation est un contrôle nécessaire, mais il ne faut pas le rendre trop onéreux; l'effet en serait contraire au but que l'on poursuit. Ce but, on l'a déjà dit, c'est principalement d'entretenir dans les enfants le goût de l'étude et de s'assurer qu'ils s'y appliquent consciencieusement. Dès qu'un élève en fournit la preuve par une récitation aisée, coulante, distincte, on passe à un autre. Il ne faut pas s'opposer à ce que les enfants racontent librement au lieu de réciter mot à mot; bien au contraire, on doit plutôt les y encourager. Insistez seulement pour qu'ils sachent bien par cœur les textes proprement dits, généralement assez courts, empruntés littéralement à la sainte Écriture (n° précédent).

6° Avec des enfants plus avancés, les travaux écrits sont une méthode d'étude excellente. On peut demander soit un résumé en forme de tableau synoptique, soit une rédaction complète. S'il s'agit d'une figure, d'une parabole ou d'une allégorie, on peut écrire en deux colonnes, ou en deux pages se faisant face l'une à l'autre : d'un côté, on écrit la figure ou la parabole divisée en petits alinéas, contenant chacun l'un des caractères de la similitude; de l'autre, parallèlement, on écrit la réalité ou l'explication.

De quelque manière que l'on procède, il faut toujours terminer par une application pratique et une résolution.

Il va sans dire que les travaux écrits doivent être soigneusement revus. On peut aussi en lire et en critiquer quelques-uns publiquement, en prenant les précautions nécessaires pour que cet exercice soit utile à tous, sans être préjudiciable ou décourageant pour personne^a.

7° Revenez souvent sur les choses déjà vues, mais variez la forme des répétitions. — Rattachez les histoires à la doctrine, rapprochez les faits les uns des autres; faites souvent des récapitulations, quelquefois dans l'ordre chronologique, d'autres fois en dehors de cet ordre. — Faites trouver les histoires qui se rapportent à telle vérité, à tel commandement de Dieu. — Parcourez les figures et les prophéties et faites voir leur réalisation en Notre-Seigneur. — Servez-vous d'une carte de Palestine et suivez les lieux célèbres en faisant raconter ce qui s'y rapporte. — Ou bien parcourez une collection d'images; — ou enfin suivez l'ordre du catéchisme, et prenez-le pour fil conducteur^b.

3. Histoire de l'Église.

20. L'histoire de l'Église est la suite de l'histoire sainte. L'histoire sainte nous raconte l'établissement du règne de Dieu sur la terre; l'histoire de l'Église nous en montre le progrès, l'affermissement, la propagation dans toutes les parties du monde. Ce qui était écrit en figure dans l'Ancien Testament¹, nous le voyons réalisé dans le Nouveau. La main de Dieu n'y est pas moins apparente, ses adorables perfections ne se montrent pas moins dans le maintien et la direction de son Église, que dans la protection qu'il accorda jadis à son peuple choisi. L'histoire de l'Église est donc pour les enfants, au même titre que l'histoire sainte, une école de foi, d'amour et de reconnaissance envers Dieu, de zèle et de respect pour la religion.

Quoi de plus instructif, en effet, quoi de plus édifiant que l'histoire de l'établissement de l'Église? Nous y voyons le zèle des Apôtres et la ferveur des premiers chrétiens, une admirable effusion de tous les dons du Saint-Esprit et la puissance des miracles. La présence et l'action de Dieu furent-elles jamais plus manifestes sur la terre? Bientôt arrivent les persécutions sanglantes, où des

^a Troisième partie, page 278.

^b NOSER, *Katechetik*. — Voyez aussi troisième partie, ch. VIII.

¹ Gal., IV, 24.

millions de martyrs rendent à la vérité le témoignage le plus éclatant. Quel plus beau triomphe pour Dieu et son Église? Après les persécutions, ce sont les hérésies, qui ne servent qu'à donner un nouveau lustre à sa doctrine et qui, par leur impuissance à détruire l'œuvre de Dieu, apportent aussi leur témoignage involontaire à sa miraculeuse indéfectibilité. A chaque nouvelle épreuve correspond un nouveau secours. Contre les hérésies ce sont les grands docteurs; contre le relâchement ou l'indifférence, chaque siècle voit surgir quelques grands Saints, de nouveaux ordres religieux qui, animés d'un même esprit, savent néanmoins s'adapter avec une merveilleuse souplesse aux besoins particuliers de leur époque.

Dans la main de Dieu les obstacles deviennent moyens : le vent des persécutions, s'ajoutant au souffle de l'esprit de Dieu, disperse au loin la bonne semence de l'Évangile; le règne du Sauveur s'étend; et bientôt finira de s'accomplir la magnifique prophétie souvent répétée dans les Psaumes et dans les autres Écritures : *Le Christ est roi, son royaume s'étendra par toute la terre, toutes les nations deviendront son héritage*¹.

21. Voilà le splendide tableau que le maître chrétien doit dérouler sous les yeux de ses élèves; mais il ne faut pas omettre de leur faire remarquer en même temps que, de même que Jésus-Christ a conquis le monde par sa croix, de même il a posé la souffrance comme la condition de tous les progrès de son Église. « Le monde vous hait, — le monde vous persécutera..., mais ayez confiance, j'ai vaincu le monde². » Cette seconde leçon n'est pas moins importante que la première : la gloire de Dieu ne resplendit pas moins dans la constance qu'il accorde à ses saints au milieu des tribulations, que dans les victoires qu'ils remportent sur l'erreur, et dans l'extension du règne de l'Évangile.

C'est d'ailleurs à notre tour, à nous membres actuels de l'Église militante, à nous trouver sous le pressoir; c'est l'heure de notre épreuve, c'est l'heure d'apporter aussi le témoignage de notre foi et de notre courage; c'est le moment par conséquent de nous souvenir de la prophétie de Notre-Seigneur, *afin*, comme il le dit à ses Apôtres, *de n'être point scandalisés*³.

Pour nous affermir, nous avons toute la série des prodiges accomplis jusqu'à ce jour, en particulier le plus éclatant de tous, la conservation de l'Église au milieu du sang, des ruines et des

¹ Ps. II, 8. — ² S. Jean, xv, xvi. — ³ S. Jean, xvi, 1.

tempêtes. *Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle*¹, a dit le Sauveur, voilà bientôt dix-neuf siècles. Ce ne sont pourtant point les assauts qui ont manqué. Or le passé garantit l'avenir. Les peuples peuvent recommencer à perpétuité leurs complots et leurs attaques; ceux qui vivront après nous trouveront l'Église debout; règne toujours méconnue, mais toujours glorieuse; persécutée, mais toujours vivante; accablée, mais féconde; sans cesse occupée à former pour Dieu des multitudes de nouveaux enfants. « Lisez, dit saint Augustin, lisez ce qui a été prédit, voyez ce qui a été accompli, et concluez que le reste s'accomplira infailliblement. »

22. Il ne saurait être question, à l'école primaire, d'embrasser le vaste champ que nous offre l'histoire ecclésiastique. Un choix des principaux événements est nécessaire, et, comme pour l'histoire sainte, ce choix est guidé par une double considération.

1° Faire voir Dieu et l'établissement de son règne, comme nous venons de l'esquisser à grands traits. — Pour cela un petit nombre de tableaux peut suffire. Ce ne sont que des jalons posés de loin en loin sur le long cours des siècles, mais ces jalons marquent la route et font apercevoir les éléments principaux du plan divin.

2° Fournir des modèles de vertu. Sous ce rapport l'histoire de l'Église est encore beaucoup plus riche que l'Ancien Testament. Ses héros se comptent par milliers et le nombre s'en accroît tous les jours. Le maître fixera son choix, surtout en vue du profit que les élèves peuvent en retirer.

23. Il n'est guère possible non plus, dans les écoles élémentaires, d'établir un cours régulier d'histoire ecclésiastique. Réduit aux proportions que nous venons de dire, ce ne serait plus qu'un squelette. Or des enfants de dix à quatorze ans trouvent peu d'intérêt et de profit à une suite de noms, de dates ou de chiffres. Il vaut mieux rattacher les événements aux personnes. On présentera donc des portraits des grands héros chrétiens et, à leur occasion, on ajoutera quelques détails sur les temps, les lieux, les événements principaux auxquels ils se sont trouvés mêlés. Ces portraits ne formeront pas non plus une série suivant exactement l'ordre chronologique. C'est à l'occasion des fêtes de

¹ S. Matth., xvi, 18.

l'Église, aux jours anniversaires, qu'on les entremêle avec le reste de l'enseignement religieux.

On s'arrêtera naturellement aux faits et aux personnes en qui se manifeste au plus haut degré cette action de Dieu et de son Esprit sur son Église. Ce sont donc surtout les faits glorieux, les faits encourageants qu'il faut choisir. Parlez peu des hérésies ou d'autres événements de cette nature. Ces histoires ont un effet déprimant sur les âmes. S'il est nécessaire d'en dire un mot pour faire comprendre la suite des événements, soyez bref; tenez-vous-en à ce qui paraît indispensable. N'est-ce pas ainsi qu'on agit dans une famille? Ne laisse-t-on pas plutôt dans l'ombre les histoires tristes ou déshonorantes? Au contraire, tout ce qui peut causer de la joie, rejaillir en honneur pour la race, soulever l'enthousiasme, provoquer l'imitation: voilà ce qu'on raconte volontiers. Pour une raison analogue, une part spéciale doit être faite aux Saints du pays et aux événements remarquables dans lesquels notre patrie s'est particulièrement distinguée.

Dans les classes supérieures, il serait utile de suivre un manuel et de consacrer des leçons spéciales à l'histoire ecclésiastique.

24. La méthode ou le procédé d'enseignement ne diffère pas sensiblement de celui qui a été indiqué pour l'histoire sainte. Le but est le même; ce sont aussi, à peu de chose près, les mêmes moyens.

4. Le saint Évangile.

25. Le saint Évangile occupe une place à part dans les livres sacrés. Il en est comme le résumé et la substance. Il nous présente la vie, les actions, les paroles de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu incarné, *Dieu lui-même, élevé au-dessus de toutes choses, et béni éternellement*¹. L'Évangile contient la révélation de ce grand mystère qui avait été, dit saint Paul, *caché de toute éternité et dans tous les âges, et qu'il a manifesté aujourd'hui à ses saints*². L'Évangile est pour l'Église et pour toute âme fidèle une source de vie et une force divine³. La justice et toutes les perfections de Dieu s'y montrent à découvert pour celui qui sait le parcourir avec des yeux éclairés de la lumière de la foi⁴.

Rien d'étonnant donc que l'Église ait toujours professé pour

¹ Rom., ix, 5. — ² Coloss., i, 26. — ³ Rom., i, 16. — ⁴ Rom., i, 17.

l'Évangile un si profond respect. Elle l'entoure de gloire et d'honneur. A la messe elle l'encense et le porte comme en triomphe. Dans les conciles, c'est l'Évangile qui préside, déposé sur un trône. C'est lui aussi qui est comme le témoin de nos serments sacrés. Pour l'Église, en un mot, l'Évangile c'est le Verbe de Dieu, c'est Jésus-Christ.

26. Pain des forts, ce livre sublime est en même temps par sa simplicité et sa douceur le lait des enfants. Nulle lecture plus attrayante et plus instructive, à condition toutefois qu'on ait soin de lui conserver sa forme divinement inspirée, si naturelle, si suave et si féconde. Les circonstances si touchantes de la naissance du Sauveur, les admirables vertus de sa vie cachée, ses miracles, ses discours, surtout ses paraboles, tous les travaux de sa vie publique, les douleurs de sa Passion, la gloire de sa Résurrection, le spectacle grandiose de son Ascension, quoi de plus propre à frapper ces jeunes imaginations, à faire naître dans ces jeunes cœurs le sentiment de la piété, à y établir en même temps les fondements solides d'une foi sûre et éclairée?

C'était la pratique des premiers siècles de l'ère chrétienne. L'Évangile tenait alors une large place dans l'éducation des jeunes enfants. Saint Jérôme demande qu'on le leur fasse apprendre dès l'âge de sept ans, c'est-à-dire aussitôt que la raison et le sentiment commencent à s'éveiller. Il désire les voir en faire leur aliment de chaque jour et le trésor de leur cœur¹.

27. Mais pour que ce texte sacré produise tous ses effets, pour qu'il nourrisse l'intelligence des enfants, qu'il embrase leur cœur et leur volonté, et surtout pour qu'il devienne la règle de leur conduite, il est nécessaire qu'on le leur explique et qu'on leur apprenne à le goûter. Sans cela, le livre divin resterait pour un grand nombre un livre scellé, dont ils ne tireraient que peu ou point de fruits.

Le meilleur plan pour cette explication consiste à suivre l'ordre adopté par l'Église elle-même dans la distribution qu'elle a faite des diverses parties de l'Évangile, entre les dimanches et les fêtes de l'année.

28. Voici les principales règles à suivre.

Le Catéchiste raconte lui-même l'histoire contenue dans le passage du jour, et s'efforce de bien mettre en relief la pensée prin-

¹ Lettre à Prudentius.

cipale. Pour cela, il est quelquefois avantageux de remonter un peu plus haut, et de rattacher le passage que l'on explique à ce qui le précède chronologiquement. Consulter à cet effet le Nouveau Testament ou une concordance autorisée.

Avec des élèves déjà avancés, on peut aussi montrer quelquefois la liaison qui existe entre l'évangile et l'épître du jour, et indiquer, s'il y a lieu, le motif qui a fait choisir ces passages précisément pour ce dimanche ou cette fête.

L'introït et la collecte ont souvent aussi une relation étroite avec ces textes, et alors l'ensemble de ces morceaux donne à l'office une physionomie et un esprit tout particuliers. Cela est surtout remarquable pour certaines fêtes, où l'épître et l'évangile racontent le même événement ou s'y rapportent d'une manière très directe, par exemple l'Ascension et la Pentecôte. Lorsqu'il y a dans l'office quelque particularité liturgique, on la mentionne et on en rattache l'explication à celle de l'Évangile.

29. Les passages de l'Évangile que l'Église a insérés dans ses offices contiennent ordinairement ou un trait de la vie du Sauveur, ou un miracle, ou une prophétie, ou une parabole, ou enfin quelques préceptes particuliers. L'explication varie suivant ces différents cas.

30. S'il s'agit de miracles, on en profite pour fortifier la foi des élèves en la divinité de Notre-Seigneur : c'est par sa propre puissance que Jésus-Christ les a opérés, les donnant même souvent comme preuve de sa divinité. Il en est de même des prophéties : c'est en vertu de sa science propre, comme Fils de Dieu, qu'il connaissait et prédisait l'avenir.

Très souvent, les miracles de Notre-Seigneur étaient la figure des transformations opérées par la puissance de la grâce, comme les maladies elles-mêmes étaient l'image du malheureux état des âmes souillées par le péché ou paralysées par de vicieuses habitudes. En expliquant ces miracles, on trouve l'occasion de donner aux élèves des instructions fort utiles.

Enfin, les miracles manifestent la tendre bonté du cœur de Jésus, sa compassion pour les malheureux et pour les pécheurs. Il ne faut pas manquer de faire ressortir cet amour si charitable, et d'exciter les enfants à des sentiments de confiance et d'amour réciproque envers cet aimable Sauveur. Attirez aussi leur attention sur les conditions qu'il mettait à ses bienfaits, la foi, l'humilité, la confiance, la conversion du cœur.

31. Lorsqu'on veut expliquer une parabole, il faut d'abord en découvrir le sens principal et s'y attacher. Généralement la vérité que le divin Maître avait en vue est une; elle se trouve souvent indiquée au commencement ou à la fin de la parabole. Le Catéchiste doit en faire ressortir les caractères principaux, et ne point se laisser entraîner à des considérations étrangères.

Il faut aussi en faire aux enfants une application immédiate. C'est le moyen de faire pénétrer l'enseignement et d'en assurer le fruit.

32. Pour expliquer des fragments de discours ou des préceptes particuliers, on commente les enseignements au fur et à mesure qu'ils se présentent, cherchant toujours à faire remarquer aux jeunes gens de quelle manière ils peuvent les mettre actuellement en pratique.

Dans ces sortes de commentaires, soyez bref, évitez le flux de paroles. Trop sermonner ou trop moraliser affaiblit plutôt l'impression qu'on veut produire.

Embrassez d'abord l'ensemble, expliquez ensuite le texte phrase par phrase, puis interrogez les enfants. Dans cette interrogation vous vous proposez deux choses : 1^o leur faire répéter les paroles saintes que vous voulez fixer dans leur mémoire ; 2^o les faire réfléchir sur le sens de ces paroles et sur leurs applications dogmatiques et morales. — A la fin, reprenez le tout, mettez en relief le point principal, et terminez par quelques réflexions propres à encourager vos auditeurs à la pratique de ce qu'ils ont entendu et compris.

33. Il est de règle dans les Écoles chrétiennes de faire étudier par cœur, chaque semaine, le passage du saint Évangile choisi par l'Église pour le dimanche ou pour la fête. Cet usage doit être religieusement conservé. C'est un trésor inappréciable que par là nous confions à la mémoire de nos élèves. Ils doivent apprendre ces textes à la lettre. Pour le temps et la manière de procéder à cette étude, les règles générales que nous avons formulées peuvent suffire. L'étude par cœur doit suivre plutôt l'explication que la précéder, surtout la première fois que les enfants prennent en main ce livre sacré. La récitation doit se faire debout, posément, distinctement, en un mot, d'une manière respectueuse.

LOUÉ SOIT JÉSUS-CHRIST! AMEN!